

Francisco Bahia – Brésil
Babylone

En développement avancé
Durée du film : 75'
Période de tournage : avril-mai 2021
Producteurs locaux : Sendero Filmes and Studio Riff
(Brésil) – voir bio ci-dessous
Coproducteur : VraiVrai Films (France)
Budget prévisionnel: 280.000\$
Financements en place: 40.000\$

En recherche de coproducteurs en dehors de la France, de diffuseurs, de distributeurs et d'agent de vente

Langues de travail de l'auteur : portugais, anglais, espagnol



Bio de l'auteur

Francisco Bahia est un réalisateur brésilien né dans la campagne du Minas Gerais. Il a étudié la géographie et est titulaire d'un Master de l'Université de São Paulo. Il a commencé ses projets artistiques en réfléchissant sur des thèmes liés à l'identité, dans une recherche autour du déplacement / appartenance. Il a réalisé des courts métrages et des moyens métrages; parmi eux, "Herd of Cattle" (2012), meilleur moyen-métrage au Festival Cine Mube (2012); "Blind Spot" (2014), un court-métrage soutenu par Itaú Cultural, sélectionné dans plusieurs festivals de documentaires au Brésil, comme CachoeiraDoc (2015).

Depuis son dernier court métrage, Francisco a commencé une carrière de directeur de la photographie, "Through the River" (2019), produit pour Canal Futura et "Obsidiana Dream" (réalisé par Edgar Calel et Fernando Pereira) sélectionnés par la Biennale de Berlin 2020, sont parmi certaines de ses collaborations. Depuis 3 ans, il développe son premier long métrage, "Babylone", sélectionné à La Fabrique des cinémas du monde de l'Institut français (Cannes, 2020).

Bio-filmographie de la productrice

Alice Riff est réalisatrice et productrice. "Elections" [documentaire, 100'] a fait sa première à Dok Leipzig et au Festival de Rio, et a été lancé commercialement en 2019. "My body is political" [doc, 70', 2017], était dans des festivals tels que Visions du Reel, BAFICI, Festival du film de La Havane et a remporté le prix du meilleur film brésilien au Curitiba «Olhar de Cinema». Elle a été la productrice de "Stories our cinema [didn't] tell" ("Histoires que notre cinéma [n'a pas] racontées") [DocLisboa, Rencontres du Cinéma de Toulouse], disponible sur Netflix Brésil.

Babylone

Après le meurtre d'un vieil ami au Brésil, les craintes d'Espera se font jour: il a peur d'être frappé par un sort et que sa fille, restée en Haïti, ne revoie plus jamais le visage de son père.

Après le tremblement de terre en Haïti en 2010, plus de 130 000 Haïtiens ont émigré au Brésil, formant l'une de ses plus grandes communautés d'immigrants. Ce phénomène a entraîné une hausse de la xénophobie. Ces dernières années, la fréquence des crimes haineux a augmenté de plus de 500% dans le pays, en particulier après l'élection de Bolsonaro. Espera, le protagoniste de *Babylone*, a émigré au Brésil il y a 8 ans, dans l'espoir de construire une vie meilleure pour lui et sa fille de 2 ans qui est restée avec sa mère en Haïti.

Babylone est le premier long métrage de Francisco Bahia. Le film est né de la rencontre et de l'amitié entre Espera et le réalisateur, dont la relation a été influencée par ces contextes troublés. Cependant, dans ce portrait, le premier plan narratif est la lutte quotidienne d'Espera au Brésil, qui permet au film de plonger dans ses rêves, ses espoirs et ses désirs; où sa paternité éloignée et ses liens spirituels avec Haïti jouent un rôle central.



Note d'intention

Espera et moi avons le même âge et nous nous sommes rencontrés lorsque nous avons commencé un nouvel emploi dans une société de cinéma au Brésil. Je me souviens que nous partagions le sentiment de la nouvelle phase qui commençait dans nos vies. Notre rapprochement a été immédiat, comme il le dit, «nos saints s'accordaient».

Nous nous sommes rapprochés encore plus lorsque j'ai appris qu'il avait une fille en Haïti, qu'il n'avait pas vue depuis son arrivée au Brésil, il y a 8 ans. Je lui ai dit que j'avais aussi grandi loin de mon père. Dans mon cas, l'éloignement s'est produit après que ma famille a été expulsée de la maison que mes parents avaient construite dans la campagne du Minas Gerais, avant notre migration à São Paulo, lorsque mon père est parti.

Après cela, Espera a également commencé à s'ouvrir à moi et nous sommes devenus amis. Il a partagé son inquiétude d'être loin de chez lui si longtemps et qu'il avait envie de se connecter avec sa fille de manière significative malgré la distance qui les séparait. J'étais aussi éloigné de mon père depuis si longtemps; et juste à ce moment-là, j'essayais de renouer avec mon père.

Indépendamment de notre proximité d'âge, c'était presque comme si étant proche d'Espera j'étais plus proche de mon père et il pouvait aussi se sentir plus proche de sa fille en passant du temps avec moi. Nous avons des choses à apprendre et à enseigner l'un à l'autre. Il connaissait mon travail de documentariste et a donc proposé de faire un film ensemble, car il pensait que je pouvais l'aider. J'ai accepté sa proposition parce que voir les luttes, les espoirs et les désirs d'Espera m'aide à pardonner à mon père.

Pendant le développement du film, nous avons fait une enquête avec une caméra en plus des rencontres où j'ai pris des notes de ses réflexions et souvenirs. Cette expérience a montré que le film est un puissant déclencheur du récit d'Espera, et que, selon mes interventions, cela pourrait devenir un processus de guérison pour lui.

Après la mort de Wilfrid, son inquiétude d'être loin de chez lui a révélé un sentiment mêlant culpabilité et peur. Son lien familial et spirituel avec Haïti est encore plus présent parmi nous et nous voulons que le film puisse être une plongée dans son processus de découverte et d'émancipation.

Synopsis

Quand Espera a identifié le corps de Wilfrid, le vieil ami avec qui il partageait le rêve de construire une vie meilleure dans ce nouveau pays, ce vieux dicton haïtien était revenu dans sa tête: «celui qui trahit là-bas, y meurt». Dix ans se sont écoulés depuis le tremblement de terre qui a détruit sa ville natale et l'a fait venir au Brésil, mais la migration résonne toujours comme un acte de trahison.

Quand il est arrivé à São Paulo, la façon qu'a trouvé Espera pour répondre à ce sentiment a été de rester digne. C'est pourquoi il ne peut rester inactif, d'autant plus qu'il a besoin de subvenir aux besoins de sa fille, restée avec sa mère à Port-au-Prince. Un jour, il travaille à la construction d'un stade de football, le lendemain, il vend des boissons dans la rue. Le jour suivant, tout recommence et il a une nouvelle idée pour gagner un peu d'argent.

Mais il s'est fait de bons amis au Brésil comme Robson, un mécanicien brésilien également migrant à São Paulo; et Ralph, un musicien haïtien dont Espera est fan; il y a aussi Paloma, une jeune brésilienne avec qui Espera s'est découvert plusieurs points communs. Cette complicité qu'il a construite avec ces gens sont presque capables de satisfaire son sentiment d'appartenance et en fait la relation avec sa fille, la perle de sa vie, est le seul lien qui le relie encore à Haïti.

Du moins c'était ce qu'il pensait jusqu'à ce qu'il voit son vieil ami à la morgue de São Paulo et maintenant ses craintes sont de retour au premier plan: il a peur que sa fille oublie son visage, il craint d'être frappé par un sortilège pour s'être éloigné si longtemps de chez lui et de subir le même sort que son ami.

Cette expérience transforme la façon dont Espera affronte la vie en exil. Lui qui a toujours été de bonne humeur et qui contaminait tout le monde de joie, il est maintenant celui qui a besoin du soutien de ses amis. La musique de Ralph l'aide à surmonter ses peurs et la complicité avec Paloma, à affirmer son identité, sa négritude. Pour la première fois, Espera vit un deuil auquel il ne s'était jamais préparé.

Maintenant, il a découvert qu'il devait retourner en Haïti, pour rendre hommage à son saint et retrouver sa fille après 10 ans. Après cela, il ne sait pas ce qui se passera, mais il a déjà commencé à faire des plans et à s'interroger à ce sujet.